



LE CINÉMA

LA SYMPHONIE PASTORALE (1)

Adaptation, de JEAN AURENCHÉ et JEAN DELANNOY,
du roman d'ANDRÉ GIDE. Dialogue de PIERRE BOST et
JEAN AURENCHÉ.

Porter à l'écran le roman de Gide, œuvre extrêmement dépourvue, où les sentiments et les passions n'affleurent qu'à peine à la surface des êtres, où les héros prennent difficilement conscience des mouvements complexes de leur âme était une entreprise fort délicate. « *Le cinéma, estime Lo Duca dans son commentaire, pouvait se permettre toutes les audaces et pouvait aisément rendre visuels des états d'âme, ainsi que deux univers étanches : celui de l'aveugle qui voit, et celui des voyants qui sont aveugles. Il fallait un cinéma objectif et subjectif à la fois, en équilibre entre l'épique, la mystique et l'amour.* » Mais je ne suis pas sûr que la solution qu'il nous propose fût autrement réalisable que sur le papier.

Le metteur en scène Jean Delannoy, et Jean Aurenché, qui a signé avec lui l'adaptation, ont tenté tout uniment de transposer le drame psychologique en ajoutant certains épisodes propres à révéler le bouillonnement intérieur des cœurs. S'ils ont passé rapidement sur les longs efforts pédagogiques qui arrachent Ger-

trude à son animalité (et c'est dommage, car la mission à laquelle se voue le pasteur explique en grande partie ses sentiments pour sa protégée), ils ont dû, par contre, étouffer le rôle de sa femme et de leurs fils, créer un personnage accessoire pour précipiter la crise, et sacrifier un peu ce mélange de foi et d'amour qui est la caractéristique essentielle du roman. Mais, dans l'ensemble, et bien que le découpage appuie un peu quand Gide se contente de suggérer, on ne peut que féliciter hautement les adaptateurs d'avoir abordé l'œuvre originale avec un respect trop rare au cinéma et d'en avoir sauvé la dignité austère. Au reste, Gide, je crois, a donné son approbation à cette transposition.

On s'est montré souvent sévère pour J. Delannoy qui, dans des réalisations comme *Pontcarral*, *L'Éternel Retour* et même *La Part de l'ombre* et *Les Jeux sont faits*, a le mérite de chercher à sortir des sentiers battus, même s'il n'arrive pas toujours à nous toucher. *La Symphonie pastorale* est un film un peu lent, desservi, dans

(1) *Le Monde. Illustré Théâtral et Littéraire*, n° 17, 40 francs

NOTES CRITIQUES

une certaine mesure, par plusieurs interprètes qui butent sur l'écueil prévisible : trop expliciter des drames extérieurs. On lui doit pourtant quelques-unes des plus belles séquences de l'écran français : la première apparition de l'enfant aveugle et arriérée, la première valse de la jeune fille, et, surtout, l'inoubliable visage de Gertrude morte dans la neige. Jamais Michèle Morgan n'avait été aussi bouleversante. Mais

il faut louer particulièrement le dialogue de J. Aurenche et de P. Bost, un de nos meilleurs tandems d'écrivains de cinéma. Pierre Bost, dans cette œuvre calviniste, a sans doute trouvé un climat où il est particulièrement à l'aise. C'est à travers ce texte, remarquable de sobriété et de vérité, qu'on retrouvera le mieux le roman, et la lecture du dialogue émeut plus que la projection du film.

J. C.

